

JAMES ELLROY

# LES ENCHANTEURS

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Sophie Aslanides et Séverine Weiss

Collection fondée par François Guérif

**RIVAGES/NOIR**

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Ouvrage publié sous la direction de François Guérif

Crédits de couverture  
(de gauche à droite et de haut en bas) :

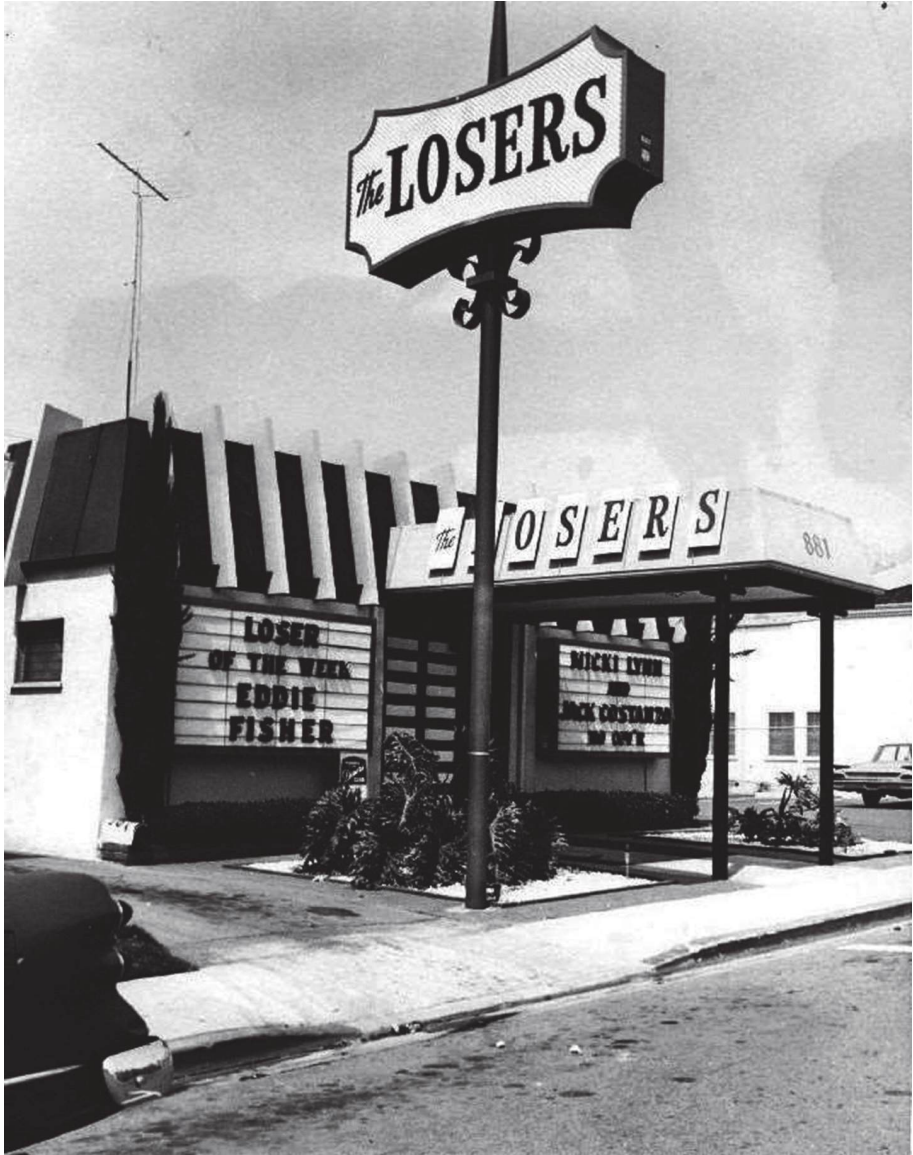
Marilyn Monroe/Archivio GBB/Alamy  
Daryl F. Gates, George Brich/AP Images  
Patricia Kennedy Lawford, Magite Historic/Alamy  
Natasha Lytess, J.R. Eyerman/The LIFE Picture Collection/Shutterstock  
U.S. Attorney General Robert Kennedy, Glasshouse Images/Alamy  
Roddy McDowall/Getty Images  
Lois Nettleton/Getty Images  
Carole Landis, The Hollywood Archive/Alamy  
William H. Parker/Getty Images  
Fred Otash/Getty Images

Titre original : *The Enchanters*

© James Ellroy, 2023  
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024  
pour la traduction française

**THE LOSERS CLUB**  
Croisement Beverly/La Cienega

Lieu branché des  
**ENCHANTEURS**



Avril 1962

*À François Guérif*

*Éternel, que je ne sois pas confondu quand je t'invoque.  
Que les méchants soient confondus,  
Qu'ils descendent en silence au séjour des morts !  
Psaumes 31 : 17<sup>1</sup>*

---

1. Bible Louis Segond. (*Toutes les notes sont des traductrices.*)

Les termes et abréviations utilisés par les services de la police de Los Angeles figurent dans le glossaire en fin d'ouvrage.

**NOTE CONFIDENTIELLE**

*De : Ltn. J. T. Meadows, Jr. /#294883  
Service des troubles à l'ordre public et du renseignement (PDID)  
Département de la police de Los Angeles*

*À : Ancien chef Daryl F. Gates  
Dana Point, Californie  
(par télécopie sécurisée)*

*Objet : Surveillance du service commémoratif de Fred  
Otash & remarques connexes sur les événements de l'été 1962  
(comme évoqué précédemment)*

10/10/1992

Monsieur,

La cérémonie a eu lieu hier matin à Forest Lawn, à Glendale. Étant donné votre récente célébrité dans les médias (et votre retraite forcée avant l'heure), je comprends votre réticence à y assister en personne. Étant donné la participation de mon père aux événements de l'été 1962 – en plus de la vôtre –, je suis honoré que vous m'ayez désigné comme votre observateur de confiance et choisi pour rédiger le compte rendu qui suit.

Quarante-trois personnes étaient présentes au cimetière. Un prêtre libanais a lu un passage du Nouveau Testament et évoqué

la « vie haute en couleur de ce franc-tireur de Freddy O. ». Morty Bendish, ami du défunt et ancien scribouillard du *Mirror-News*, a déclaré au présentateur des informations de Channel 5 Tony Valdez qu'il avait « écrit le boniment du prêtre, que Freddy lui-même lui avait dicté ». Il convient de noter que M. Bendish était un informateur corrompu du LAPD lors des événements de l'été 1962.

Le « boniment » en question était un petit couplet biographique aseptisé concernant feu M. Otash. Il évoquait sa carrière au sein du LAPD entre 1945 et 1953 et son « règne » ultérieur en tant que « Roi incontesté des Privés de Hollywood ». Ce « boniment » ne comportait aucune mention du rôle qu'a joué M. Otash comme rançonneur à son compte, fouille-merde pour torchons à scandale, tueur sans scrupules, maître chanteur d'époux adultères, drogueur de chevaux de course, indic du chef William H. Parker, fournisseur de femmes et de came pour le président John F. Kennedy, et agent provocateur pour le procureur général Robert F. Kennedy, au moment de l'opération combinée LAPD/Département de la Justice de l'été 1962. Le prêtre a complété le « boniment » de M. Bendish en chantant les louanges de M. Otash, à la fois comme le « Cerbère ayant tenu Hollywood en Otage » et un « exemple à suivre pour tous les membres de la communauté libano-américaine ». Plusieurs proches du défunt ont ri franchement à l'énoncé de cette péroraison.

Concernant les personnes présentes :

La plupart étaient des voisins de M. Otash aux Park Wellington Apartments, accompagnés de trois ex-agents de l'ancienne agence de privés Otash : Phil Irwin, Robbie Molette « le Rongeur » et Nathaniel Denkins dit « Nasty Nat », qui a longtemps animé *Nasty Nat's Soul Patrol* sur Radio KBLK. Irwin, Molette et Denkins n'ont joué qu'un rôle secondaire dans les événements de l'été 1962, mais plusieurs individus que l'on pourrait qualifier d'« acteurs majeurs » étaient également présents à la cérémonie. Il s'agissait :



Des deux membres encore vivants du « Hat Squad » du LAPD, les sergents à la retraite Harry Crowder et Clarence « Red » Stromwall ;

Du procureur adjoint Edgar Chacón, enquêteur du Département de la Justice à l'été 1962, à l'époque de Robert F. Kennedy ;

De Roddy McDowall, célèbre acteur de télévision et de cinéma, ainsi que réalisateur « d'avant-garde » de films pornos homosexuels ;

D'Eddie Fisher, crooner/animateur de boîte de nuit, qui a assisté à la cérémonie en compagnie de Bo Belinsky, ancien meilleur lanceur des Ligues majeures. M. Fisher est le quatrième mari de l'actrice Elizabeth Taylor. Il convient de noter que M. Otash et M. Belinsky ont fait chanter Miss Taylor pour qu'elle divorce au cours de l'été 1962 ;

De l'actrice de télévision et de théâtre Lois Nettleton, qui a assisté à la cérémonie aux côtés de Patricia Kennedy Lawford, sœur de John et Robert Kennedy et ex-épouse de feu l'acteur Peter Lawford. Les deux femmes semblaient être des amies de longue date. Elles ont quitté la cérémonie en limousine avec chauffeur. J'ai suivi la voiture jusqu'à l'église Sainte-Vibiana au centre de L.A. Elles ont allumé des cierges, vraisemblablement pour Freddy Otash, et ont demandé à la limo de les conduire non loin de là au Pacific Dining Car. Je les ai surveillées depuis le bar. Elles se sont saoulées et ont porté des toasts à Freddy Otash. À un moment, Miss Nettleton a dit : « On aurait dû l'aimer davantage. »

En conclusion :

Je considère qu'il est peu probable que la mort de Freddy Otash contribue à relancer les rumeurs de collusion entre le LAPD et le Département de la Justice qui ont fleuri et donné lieu à tant de spéculations il y a trente ans. Ce mélange unique de stars de cinéma, d'hommes politiques de premier plan, d'un élément corrompu de Hollywood et d'un demi-monde criminel et malveillant a quasiment disparu de la conscience du public, et la plupart des parties prenantes les plus connues ou tristement célèbres sont aujourd'hui

mortes ou ont personnellement intérêt à garder le silence. Freddy Otash était le seul à connaître toute l'histoire, et à présent lui aussi est mort. Et je doute vraiment qu'il ait laissé derrière lui une quelconque preuve incriminante et/ou des comptes rendus écrits. Et puis, élément capital : Vous y étiez cet été-là, monsieur. Vous savez très bien que Freddy lui-même était le plus coupable dans toute cette affaire, et avait de ce fait le plus à perdre en conservant des documents diffamatoires.

Respectueusement,

Ltn. J. T. Meadows, Jr./#294883/PDID

---

PREMIÈRE PARTIE  
**LES APPÂTS**

---

(4 août 1962)

# 1

**(LOS ANGELES, 20 H 23, SAMEDI 4/8/1962)**

Le précipice faisait vingt-cinq mètres. La falaise était en terre meuble, sans prise pour les pieds. On a traîné le merdeux jusqu'au bord et on lui a montré la vue.

La Pasadena Freeway, direction le sud. Pile au nord de la sortie Chavez Ravine et du centre de L.A. Des voitures tout le temps, défilant à plus de 100 à l'heure.

Le merdeux en question était Richard Douglas Danforth/ Américain blanc/environ 36 ans. Pas de casier, pas d'avis de recherche, pas de mandat d'arrêt. Un type sinistre avec les cheveux en banane et une chemise Sir Guy.

Je lui tenais le bras droit. Max Herman le gauche. Red Stromwall l'a forcé à baisser la tête et à regarder la vue.

Freddy O. et le Hat Squad. C'est reparti pour un tour. Bill Parker dit : « Vas-y, saute. » On dit : « À quelle hauteur ? » Ce soir, le programme, c'est enlèvement.

Harry Crowder et Eddie Benson surveillaient le suspect numéro 2. Ils l'ont coincé, collé contre leur bagnole banalisée. Ils lui ont servi les menaces, le bruit des voitures, le panorama. Son nom : Morris Hershel « Buzzy » Stein/Américain blanc/42 ans. Répertoire comme obsédé sexuel depuis 1938. Voleur à répétition

et gros groin fouisseur psychopathe. Danforth et Stein avaient été achetés et payés. Cet enlèvement était un aller simple vers la chambre à gaz.

Notre mission était totalement véreuse et gérée à l'impro. Pour résumer :

Une actrice de films de série B nommée Gwen Perloff s'est fait enlever par des gros bras. Le jour même, en fin de matinée. Elle vivait dans un immeuble de rupins près du Strip. Trois hommes l'ont harponnée sur le trottoir. Ils portaient des masques de Fidel Castro. Plusieurs témoins les ont vus. Ils ont fait monter la fille dans un véhicule garé en double file et ont foncé vers le sud. Ledit véhicule était une Dodge de 1958, ou une Chevrolet Nomad de 1956. Miss Perloff joue les seconds rôles dans des films d'horreur et ceux où l'on se trémousse sur des danses à la mode. Esclave sous contrat de la 20th Century-Fox. Le Strip se trouve dans le secteur du comté. Les hommes du shérif de L.A. ont chopé l'appel, *mais...*

Darryl Zanuck, le roi de la Fox, a été rencardé. Une inconnue l'a appelé. Elle a balancé Danforth et Stein et révélé l'emplacement de l'une de leurs deux planques à filles. Zanuck a appelé son grand pote, Bill Parker. Le chef Bill a fauché cette histoire d'enlèvement au shérif. Il a envoyé Freddy et les Hats dans une baraque près de la 6<sup>e</sup> et de Dunsmuir. On a pincé Danforth et Stein. Ils avaient planqué Perloff ailleurs. Danforth et Stein ont refusé de dire où. Stein a dit qu'il y avait trois autres ravisseurs toujours dans la nature. C'était eux qui avaient fait le coup, pas Richie et lui. Et puis Stein l'a bouclée. Harry et Eddie l'ont cogné avec des gants lestés de plomb. Stein a continué à la fermer. Danforth idem. C'est ça qui a rendu nécessaire la Menace de Mort et le Show du Précipice.

Je lui tenais le bras droit. Max le gauche. Red Stromwall l'a forcé à baisser la tête et à mater la vue.

Max a dit : *Où est la fille ?* Red a dit : *Crache le morceau ou tu voles.* Harry, Eddie et Pervdog Stein se tenaient à trois mètres du précipice.

C'était le mois-d'août-à-L.A., chaud et humide. Max et Red transpiraient dans leur chemise et leur veste de costard. Danforth gigotait et se tortillait. Les talons enfoncés dans le sol, il se débattait. Des mottes de terre ont glissé de la falaise. La putain de chute se profilait à l'horizon.

J'ai maté Max et Red. Ils avaient l'air impatients. J'ai serré plus fort le bras de Danforth. Son corps s'est arc-bouté. Ma main s'engourdisait. Mes jambes flanchaient. Max et Red mesuraient 1,93 mètre, pour 108 kilos. *Leurs* jambes flanchaient.

Red a dit : « Tu nous fatigues, Richie. On peut pas continuer comme ça toute la nuit. Dis-nous où est la fille, qu'on puisse se tirer d'ici. »

Danforth a ricané et craché sur les chaussures de Red. Il a dit : « Je m'amuse bien. »

J'ai mis mon poing américain et je lui ai filé un coup dans les reins. Il a réprimé un cri et enfoncé ses talons dans le sol. J'ai regardé en bas. Les voitures défilaient et se doublaient – à toute allure, sans répit.

Max a soupiré. Red a soupiré. Max a dit : « Balance-le, Freddy. »

Ils l'ont lâché. J'ai poussé Danforth de la falaise. Il a marché sur l'air pendant une fraction de seconde. « *C'est un coup monté* », il a réussi à lancer. Je l'ai entendu heurter le toit d'une voiture. J'ai entendu des freins crisser. J'ai entendu des roues lui passer sur le corps. Des phares l'ont éclairé de partout. Une grosse Cadillac crierde l'a traîné contre une glissière de sécurité et lui a arraché les pieds.

## 2

**(LOS ANGELES, 22 H 09, SAMEDI 4/8/1962)**

On a foncé en mode code 3 jusque dans la Valley. Les voitures de patrouille du shérif nous ont doublés. On les a suivies en file indienne avec nos deux bagnoles. J'étais avec Max et Red. Harry et Eddie étaient en pole position.

On a laissé Buzzy Stein au Bureau des inspecteurs du commissariat de Highland Park. Buzzy a assisté à la chute et balancé une piaule à otages à Encino. Gwen Perloff était gardée au chaud dans une garçonnière vide non loin de Woodman. Ces crétins de Fidel Castro la planquaient dans un placard à balais. Max a appelé le principal enquêteur du shérif. Il a géré l'opération depuis le poste de West Hollywood.

« Motel Mike » Bayless. Un flic fanfaron et un abruti fini. Il a fait sauter quatre latinos au Don José Motel, en 1950. Son tableau de chasse lui est monté à la tête. Sa femme et ses enfants l'appelaient « Motel Mike ». Il a appelé son chien Motel Mike Junior.

Six voitures du shérif nous ont doublés. La Ventura Freeway n'était que hurlements de sirènes et gyrophares. Ça sentait le conflit entre services. Bill Parker pique le boulot du shérif Pete Pitchess dans son comté. Parker et Pitchess étaient des lèche-bottes du monde du

cinéma. Parker est sorti des clous pour Darryl F. Zanuck. Pitchess surjoue le sauvetage. Le vieux Zanuck saute régulièrement Gwen Perloff. C'est ça, la clé du conflit.

Max m'a passé sa flasque. J'ai gobé deux pilules. Ça a balayé d'un coup mes seize jours d'abstinence.

Une décharge m'a traversé le corps. Mon cerveau a fait des étincelles. Je me suis rejoué le show du précipice. Danforth hurlant « C'est un coup monté. » Le rapt n'a pas été réglo. L'affaire Marie « The Body » McDonald m'a fait « coucou tu te souviens ? ».

On est au début de l'année 1957. Marie file un mauvais coton. Les studios l'envoient bouler. Son petit numéro dans les boîtes de nuit fait un bide. Elle manigance une histoire d'enlèvement bidon. Elle raconte que des tarlouzes sadiques l'ont enlevée et balancée près de Palm Springs. Elle a arraché quelques gros titres avant que ça fasse *pschitt*.

Mon cerveau en ébullition s'est concentré sur Buzzy Stein. Il a révélé l'endroit de la planque. Il n'a *pas* balancé les types déguisés en Castro. Il a dit que c'était *eux* qui avaient chopé Gwen Perloff. Les immatriculations des véhicules des témoins oculaires ne collaient pas avec...

Max a interrompu mes cogitations. « Danforth a essayé de s'enfuir. Il s'est trompé de chemin et il est tombé de la falaise. C'est ce que j'ai raconté au Chef par téléphone après avoir parlé à Mike Bayless. Il a envoyé des gars du Bureau des enquêtes sur les accidents pour nettoyer tout ça. Le Chef sait très bien ce qu'il en est, mais il préfère notre version des faits. »

Red a ri. « Motel Mike est un baratineur. Il a placé des armes exprès sur les Mex qu'il a fait sauter. Tu veux la fin de l'histoire ? C'était des cambrioleurs à la noix. Ils avaient tapé dans la caisse et piqué quelques magazines à chattes dans un kiosque de revues pornos avant de foutre le camp. »

J'ai allumé une cigarette. « Il y a un truc que je ne pige pas. Bayless bosse avec les BITES – la Brigade d'Information des



Traqueurs d'Élite du Shérif –, et on sait tous que Pete Pitchess est complètement obsédé par le renseignement. »

Max a dit : « Ben ouais. Alors qu'est-ce que Bayless fabrique, à courir après les appels pour enlèvement de la brigade de West Hollywood ? »

J'ai mimé une branlette. Deux autres voitures du shérif nous ont dépassés en trombe. On a suivi Harry et Eddie quand ils ont mis leur clignotant et obliqué vers la voie la plus à droite. On a pris la sortie Woodman et tourné vers le nord.

Ventura Boulevard nous a ralenti. On a brûlé un feu rouge et atteint le quartier résidentiel d'Encino. Les sirènes hurlaient dans tous les sens quelque part au nord-est. On a grillé plein de stops et rattrapé une série de bagnoles du shérif. On les a suivies dans une ruelle orientée nord. Une allée étroite, carrément trop étroite. On a tamponné des poubelles avec nos pare-chocs et projeté des cochonneries dans les airs.

La ruelle débouchait sur Saticoy Street. Une impression de déjà-vu m'a foudroyé. Je savais que j'étais déjà venu là. Les fils électriques de mon cerveau ont grésillé. Impossible de retrouver le contexte. Cet été-là se noyait dans une brume de drogue et d'alcool.

Les bagnoles du shérif ont obliqué vers l'est. Nos deux voitures de police les ont suivies à la trace.

L'environnement s'est dégradé. Les ranchs ont cédé la place à des immeubles d'habitation. Des clubs échangistes sordides. Des thurnes où grenouiller. Des piaules d'appoint pour les hôtes de l'air. Des apparts pour pédés et des pied-à-terre miteux pour femmes entretenues.

Et puis ça :

Huit voitures du shérif massées devant le Tiki-Torch Village.

On a fait une embardée et un freinage-dérapiage. Six adjoints en uniforme barraient l'entrée côté rue. Avec des fusils à pompe. Des torches tiki gigantesques encadraient le portail en fer forgé. Il faisait une chaleur de gueux dans la vallée de San Fernando. Les

torches lâchaient du propane. Ça puait. Le ciel pesait sur nous, explosif.

Les Hats et Freddy O. On est là pour observer. On a tué un gars et coffré un autre. Le LAPD est arrivé tôt. Le shérif, en retard. Regardons-les sauver la fille.

On est sortis de nos voitures banalisées et on s'est mêlés à la foule. Max et Harry ont fait circuler leurs flasques. Les Hats et Freddy O. ont commencé à se sentir en forme. Eddie a fait du gringue à une hôtesse de la Pan Am et a obtenu son numéro. Une hôtesse de la Mexicali m'a dit qu'il y avait de l'ambiance au Tiki-Torch Village. Son copilote bourré l'a confirmé. Il a dit que quatre tocards du shérif étaient à l'intérieur du complexe à l'instant même. Une histoire de starlette enlevée.

Quelqu'un a crié : « Aucun suspect à l'intérieur. »

Quelqu'un a crié : « On l'a trouvée. »

J'ai grimpé sur le pare-chocs arrière d'une voiture de patrouille du shérif. Ça m'a permis de tout bien voir et de plus haut. Les adjoints en armes ont fait coulisser les deux vantaux du portail avant de reculer. *Ils arrivent, ils arrivent.*

Motel Mike Bayless est là. Il est grand et d'une beauté niaise. Sa coupe de cheveux au rasoir est beaucoup trop à la mode. Il guide Gwen Perloff d'un air assuré vers la sortie.

Ce n'est pas une starlette, elle porte des lunettes, elle a au moins trente-cinq ans. Elle est grande et élancée. Une bombasse dans le genre institutrice en robe droite sans manches.

# 3

**(LOS ANGELES, 23 H 28, SAMEDI 4/8/1962)**

Le lâcher depuis la falaise. L'institutrice corrompue. Les petites virées du samedi soir qui tournent mal.

J'ai fouillé ma piaule-bureau pour faire l'inventaire de mon matos. J'étais foutrement fébrile. J'ai activé la Caméra humaine dans mes quatre pièces et muselé mes pensées.

Voici l'inventaire :

J'ai du matériel d'écoute, entassé dans des cartons. J'ai un téléscripateur du LAPD. Une trousse pour recueillir les indices. Un Polaroid pour les cadavres. Il y a quatre classeurs à tiroirs – remplis de papelards vachards et de photos cochonnes. Un carton d'armes récupérées sur des scènes de crime et deux fusils à pompe. Des matraques lestées de plomb, des menottes, et des harnachements spécial-crache-le-morceau.

J'ai suivi un cours du soir à l'USC, en 1946. Criminalistique pour agents de police. Un prof nazi nommé Hans Maslick a mis au point la technique de la Caméra humaine. Vous observez des scènes de crime en intérieur et vous gravez dans votre tête le moindre détail. Vous scrutez, analysez et rangez ces détails dans des coffres-forts dédiés de votre ciboulot. Ces coffres sont totalement étanches et sûrs. Je suis un autodidacte de la mémoire

photographique et je n'oublie jamais ce que je mémorise. Je scrute, j'analyse et je peaufine mon usage de la technique. Ça reconnecte mes circuits cérébraux et calme souvent mon goût immodéré pour la picole et les cachetons.

La Caméra humaine. Mon outil de travail, visible de tous. Flash-back de dernière minute : la grosse Cadillac crieurde qui traîne Richie Danforth contre une glissière de sécurité et lui arrache les pieds.

J'ai remballé le matos dans le placard de l'entrée. J'ai fait l'inventaire de mes affaires personnelles et activé le mode Caméra humaine.

Mon projecteur, mon écran repliable et ma précieuse collection de films. Lois Nettleton dans *La Cité sans voiles* et *Alcoa Presents. De la télé à Broadway*. Lois qui joue Maggie dans *La Chatte sur un toit brûlant*. On est en 1956. Elle sert de doublure au premier rôle. J'ai mémorisé le moindre moment de grâce, le moindre faux pas.

De Lois à Pat. Une photo sous cadre. Le jour de la capitulation du Japon en Kodacolor. La belle robe d'hôtesse USO de Pat est tout avachie. Mon uniforme d'apparat bleu de Marine est flamboyant.

Elle est empotée et se veut majestueuse. Elle ne peut échapper à son célèbre nom. Elle a tenté, à l'époque. Elle s'en fiche maintenant. Hollywood Boulevard explose derrière nous. J'ai mémorisé tous les visages anonymes, tous les reflets dans les vitres, jusqu'au dernier.

Rupture dans ma rêverie. Cette mission sur la falaise me faisait dérailler. On allait s'en sortir nickel. Je le savais. Il y a des types qui doivent MOURIR, c'est tout. Les violeurs, les cambrioleurs. Les preneurs d'otages. Les kidnappeurs-rançonneurs et les connards obsédés par le sexe. Bill Parker allait mettre un frein à tout ça. Les plumitifs du coin valideraient la version officielle d'*El Jefe*. Buzzy Stein refuserait de balancer les ravisseurs. J'ai affûté mon objectif et cadré deux scènes coupées au montage.

Richie Danforth qui se débat et tombe. « *C'est un coup monté.* » La foule devant le Tiki-Torch Village. Des flics et des hôtesse de l'air surexcités devant le spectacle. Une nana de la Pan Am qui entame une samba avec Harry Crowder. Eddie Benson qui récolte quatorze numéros de téléphone. Et moi perché sur un pare-chocs.

La Caméra humaine. Plan de grue. Motel Mike Bayless et Gwen Perloff franchissent le portail. Gwen est toute propre et toute lisse. Il est 22 heures et il fait 34 °C. Elle a été enfermée dans un placard à balais. Aucune auréole de sueur sur sa robe couleur menthe. Aucune trace de bâillon sur sa bouche. Aucune marque de frottement de corde sur ses poignets. Elle est d'un calme redoutable.

C'est une actrice qui s'avance au milieu de la foule. Sifflements masculins. Des hôtesse survoltées sautillent sur place et agitent la main. Motel Mike se tient à l'écart de Gwen. Il n'est pas en train de consoler une victime d'enlèvement désespérée. Il fixe des limites. Il indique à la foule qu'il ne fera pas son quatre-heures de cette belle nana élancée.

J'ai fermé les yeux. Ça a coupé les lumières de la pièce et remis le cache sur mon objectif. J'ai pu ruminer à mon aise.

Gwen Perloff avait la plastique d'un appât. Capable de tenir le rôle de pouliche en chef dans l'écurie de starlettes de Darryl Zanuck. Zanuck était puissant et puissamment étrillé par la Fox. Avec ce méga-navet en toges de *Cléopâtre*, la Fox était à cran, au bord de la faillite et comptait le moindre sou. Le Fiasco filmique se muait en Sensation mondiale. Liz Taylor est à la colle avec Richard Burton. Ils se pâment dans Rome le soir et baisent dans les hangars à accessoires de Cinecittà. La Fox risquait de devoir vendre ses décors extérieurs permanents pour couvrir les dépassements de coûts. Darryl Zanuck est puissant et puissamment étrillé et il est dans la merde jusqu'au cou. C'est alors qu'une femme l'appelle et lui balance une affaire d'enlèvement douteuse.

J'ai réfléchi aux ragots sur *Cléo*. Zanuck le roi de la Fox, Gwen Perloff la starlette de la Fox. J'ai gobé deux Dexédrine pour un

dernier coup de fouet avant de pioncer. Je me suis rejoué la première virée des Hats et de Freddy O.

Mai 1954. Le Red Devil Bandit/alias George Collier Akin. C'est un sadique/violeur qui s'introduit chez les gens. Il vise les piaules des étudiantes de l'USC. *IL FAUT QU'IL MEURE.*

Il portait un masque de diable en caoutchouc rouge. Il martyrisait ses victimes en leur balançant des répliques de films d'horreur. On l'a chopé devant un immeuble de chambres à louer pour étudiants. On avait des Colts calibre 45 et des fusils à pompe Ithaca avec des chevrotines trempées dans de la mort-aux-rats. La réverbe a fait éclater quatre fenêtres du rez-de-chaussée.

Mon bigophone de boulot a sonné. Je l'ai décroché au bout de deux sonneries. Un homme à l'accent british a baragouiné dans mon oreille. J'ai reconnu la voix. Peter Lawford. Il était à moitié bourré et totalement paniqué.

J'ai entendu « *soirée* »/« *pas venue* »/« *trouvé le corps* ». J'ai dit : « On se calme et on m'explique tout ça clairement. »

Lawford avait la respiration sifflante. Ma ligne s'est emplie de parasites. J'ai entendu « *en retard pour le dîner* »/« *oh mon Dieu* »/« *Marilyn Monroe* ». En mode bredouillis et halètements. La friture a disparu. Il est passé chez elle/ il a vu les flacons de pilules/femme de ménage déjà partie – Freddy, elle était *froide*.

J'ai sifflé dans les aigus. Ça a fait grésiller la ligne et cette enflure de Lawford a crié *Aaaargh*. J'ai entendu des pièces tomber. L'enflure gavait de monnaie une cabine téléphonique.

Lawford a pleurniché et respiré bruyamment. J'ai entendu « *Pat, ma femme.* » Ça m'a coupé la chique. J'ai dit : « Retournez là-bas et restez dans votre voiture. J'arrive tout de suite. »

Lawford s'est mis à pleurer comme un veau. *Freddy, vous êtes un chic type. Elle était si douée et si –*

J'ai raccroché et composé le numéro personnel de Bill Parker. Avant la tonalité, le cliquetis de l'enregistreur. Le Chef enregistrait ses appels. Les ronchons et rebelles de la région appelaient le patron pour déconner.

Parker a dit : « Qui est à l'appareil ?

– Fred Otash, monsieur.

– Vous avez besoin d'être rassuré ? Pas la peine. L'affaire est close. M. Danforth s'est échappé et a mal évalué la hauteur du talus. M. Stein est en garde à vue, et le shérif s'occupera des trois suspects en fuite. »

J'ai allumé une clope. « Ce n'est pas ça, monsieur.

– Allons droit au but. De quoi parlons-nous, dans ce cas ?

– Marilyn Monroe est morte. Ça ressemble à une overdose de médicaments ou à un suicide. Peter Lawford l'a trouvée et m'a téléphoné. Il m'attend devant chez elle. J'y vais. »

Il y a eu des tapotements sur la ligne. Je connaissais la technique. Parker tapait sur son téléphone avec son crayon et gagnait du temps avant de répondre. J'ai compté les tapotements jusqu'à...

« Le Renseignement a des dossiers complets sur Miss Monroe et ses amis et amants du monde du cinéma et de la politique, y compris John et Robert Kennedy. Peter Lawford fourgue de la came et des filles à son beau-frère Jack, reprenant votre rôle de mac et de dealer du jeune sénateur au milieu des années 50. Vous êtes un membre fondateur de la communauté des connaisseurs de L.A., Freddy. Vous êtes au courant des dernières infos ? »

J'ai avalé ma salive. « Et même des toutes dernières, monsieur. »

Parker a dit : « Vraiment ? Et comment ?

– Par l'un de mes boulots récents, monsieur.

– Vous m'en direz plus ? La prochaine fois qu'on se parle ?

– Oui, monsieur. »

De nouveaux tapotements. Qui se sont éternisés. Je les ai chronométrés sur ma montre. Deux minutes seize secondes.

« Retournez chez elle. Calmez Lawford et obtenez qu'il la boucle. Entrez dans la maison et faites un examen complet des lieux. J'enverrai des agents sécuriser le périmètre et tenir les civils à distance. Retrouvez les Hats au PC Bell de Santa Monica, demain à 8 heures. Récupérez les relevés téléphoniques de Miss

Monroe depuis janvier, ainsi que ses derniers tickets de péage. Voyons comment on peut étouffer cette affaire, et peut-être en tirer quelque chose. »

Les bagnoles en route pour les night-clubs engorgeaient le Strip. Elles longeaient à deux à l'heure le *Ciro's* et le *Crescendo*. J'ai coupé par des ruelles direction le sud et par *Santa Monica Boulevard* jusqu'à *Wilshire* plus à l'ouest. La circulation s'est réduite à zéro. J'ai atteint *Barrington* et *San Vicente*. La zone commerçante de *Brentwood* avait tiré les volets.

J'ai viré vers le nord par *Carmelina*. En plein chez les rupins. Visez les grasses pelouses et les grandes haies. Notez les pittoresques baraques espagnoles et les demeures grand luxe de style hispanique.

Et voici *5th Helena Drive*. La thurne de Monroe. Avec la *Rolls* rouge cerise de *Peter Lawford* garée devant.

Des appels de phares m'ont ébloui. Deux salves distinctes, clignotantes. Les hommes de main de *Parker* dans des voitures banalisées. Ils étaient en planque de l'autre côté de la rue et plus bas que la *Rolls*.

J'ai fait cligner mes phares et me suis arrêté devant la *Rolls*, collant ma truffe à la sienne. J'ai heurté le pare-chocs avant et allumé mes feux de route pour secouer ce fils de pute. Un blanc éblouissant a éclaboussé le pare-brise. *Lawford* a cligné des yeux et pioché une cigarette. J'ai coupé mes phares et suis sorti de ma bagnole.

*Lawford* a entrouvert la portière passager. Je me suis glissé à ses côtés. On était dans un cocon de cuir vert et de ronce de bois. *Lawford* avait la tremblote. Je lui ai filé ma flasque. Elle était pleine à ras bord d'un cocktail explosif – rhum 151 et *Benzédrine* réduite en poudre.

Il a tété le goulot. N'allume surtout pas ta clope – le tord-boyaux pourrait prendre feu.



J'ai dit : « OK, elle est morte. L'essentiel maintenant, c'est de protéger certains de ses amis très haut placés, et inutile de citer des noms. »

Lawford est monté dans les tours. Le cocktail explosif vous défonce vite la tête.

« Je sais de qui vous parlez, ce sont des membres de ma famille. Je n'apprécie guère que vous les connaissiez, ni que vous daigniez parler d'eux avec autant de légèreté. »

Je lui ai collé une tarte. Il a glapi. J'ai attrapé la flasque et j'en ai bu deux bonnes rasades.

« J'aime bien Jack. Bobby je m'en passerais, mais ce n'est ni le lieu ni le moment d'en parler. Quand le corps de Machinette sera découvert, ils auront besoin d'amis, et dans cette ville c'est la police de Los Angeles leur amie, et on m'a envoyé vous dire que l'amitié du Chef Parker a un prix. »

Lawford s'est mis à suer. Nuit torride, cocktail explosif, et moi qui l'étrille.

« "Machinette" est la plus grande star de cinéma de son époque, et les hommes que vous appelez avec tant de désinvolture "Jack" et "Bobby" sont le président et le procureur général des États-Unis. Et il se trouve que ma femme est... »

Je lui ai collé une tarte. Il a glapi et s'est mis à chialer. Je lui ai filé mon mouchoir.

« Marilyn n'était qu'un vulgaire appât. J'en connais un rayon sur elle, Jack et Bobby, vous n'en croiriez pas vos oreilles. Et ne commencez pas à me parler de votre femme, parce que c'est là que ça va faire mal. »

Il s'est essuyé le visage et le cou. Il m'a regardé. Nuit torride, cocktail explosif, et moi qui l'étrille. Regarde ses yeux. Il n'a pas pigé mon topo sur Pat.

« Où se trouve le procureur ? Il était dans le *Herald* ce matin. Il devait faire un discours à San Francisco, je crois. »

Lawford s'est essuyé le nez. Il a bousillé mon mouchoir en deux secondes chrono.

« Oui, c'est là qu'il est. Au St. Francis Hotel. »

J'ai dit : « Appelez-le et dites-lui de rappliquer. Bill Parker va vouloir lui parler. »

Lawford s'est séché les yeux et a démarré le moteur. Je suis sorti de la voiture. La Rolls est partie vers l'ouest à toute blinde. J'ai sifflé et fait signe aux flics – ça y est, j'entre.

« *Un examen complet des lieux.* »

*La baraque Monroe, c'est reparti pour un tour.*

Ma trousse d'enquêteur avait la taille d'une valise et tout le nécessaire. Elle contenait un appareil Polaroid. Elle contenait trente pellicules et quatre-vingts ampoules de flash. Plus du matériel pour les empreintes et des gants en caoutchouc. Plus des peignes et des pochettes pour ramasser les fibres et un aspirateur à manivelle.

Des bombes aérosols. De la ninhydrine pour révéler le sang et de la phosphatase acide pour révéler le foutre. Des fioles avec bouchon pour conserver des échantillons liquides. Douze rouleaux de Scotch. Du ruban adhésif de qualité pour les empreintes et les échantillons de poussière.

Lawford avait laissé le portail et la porte entrouverts. Je connaissais l'agencement des lieux. J'ai enfilé des gants de chirurgien et me suis assoupli les doigts. C'était un boulot à faire dans le noir. J'ai sorti ma lampe-stylo et l'ai coincée entre mes dents. J'étais défoncé jusqu'à l'os. J'ai enclenché la Caméra humaine dans ma tête.

Ma trousse d'enquêteur pesait un âne mort. Je l'ai traînée jusqu'en haut des marches et dans la thurne. J'ai fermé la porte du pied et j'ai mis le verrou. Caméra humaine et lampe-stylo. Viser, pointer, localiser et mémoriser.

Rien à foutre du salon de feignasse. Le merdier Monroe habituel. Allons examiner le cadavre.

Je suis allé dans sa chambre. Mon faisceau de lumière a dessiné un chemin en zigzag. J'ai noté des murs blancs et nus, des rideaux tirés aux fenêtres, le parquet verni en bois terne.

Il y a la table de chevet et les flacons de pilules. Le téléphone à côté du lit. La main gauche de Marilyn, qui cherche à l'agripper. Elle est recroquevillée sur le ventre sous des draps blancs.

J'ai passé une main sous les draps. Elle était nue/sa peau était froide/aucune poche de chaleur sous le couvre-lit.

J'ai passé en revue les flacons. Nembutal, Séconal, hydrate de chloral. Le pays des rêves instantanés. Cette came vous plonge dans un sommeil profond.

Des scénarios entassés sous la table de chevet. Des crottes de souris pas loin. Et puis un truc bizarre.

Un radio-réveil. À l'envers et jeté par terre. Coincé entre le lit et la table de chevet. Le fil toujours dans la prise.

Hypothèse : elle est complètement défoncée et elle s'agite. Elle a le choix. Reprendre des cachets, ou beugler dans le bigophone qu'elle a besoin d'aide ?

Je me suis agenouillé près du lit et j'ai fait des gros plans avec ma lampe-stylo. Et voici le Truc bizarre numéro 2 :

Des traces séchées de gant de toilette. Des traces *d'empreintes effacées*. Sur tout le haut et les côtés du radio-réveil. Deux fibres bleu pâle étaient collées dans la traînée du haut.

J'ai dégainé mon matos. J'ai prélevé les fibres avec une pince à épiler et je les ai mises dans une pochette. Ça ressemblait à du tissu éponge. J'ai versé de la poudre sur le haut et les côtés de l'appareil. Les traces sont devenues bien visibles. J'ai relevé deux empreintes de gants en caoutchouc. Voici mon diagnostic :

Brouillage de la scène de crime. Preuve d'un travail de pro pour effacer les indices.

L'avant et l'arrière du radio-réveil étaient recouverts de tissu et grillagés. Rien qui retienne les empreintes. Je me suis assis sur le lit et j'ai examiné l'appareil sous tous les angles. Notez les traces de doigts soigneusement effacées sur la molette. Notez le curseur des fréquences bloqué sur All-News KLEZ. J'ai trituré la molette et obtenu du son. Un journaliste palabrait au milieu des *scriitchs* de la ligne.

« ... enlèvement audacieux non loin du quartier à la mode de *Sunset Strip*. La starlette *Gwen Perloff*... »

De la friture a coupé le sifflet au journaliste. J'ai bougé la molette. J'ai obtenu « *un suspect a fait une chute mortelle* » suivi de parasites. J'ai obtenu « *suspect en garde à vue* » et puis ça a bourdonné, crépité et grésillé.

J'ai secoué le fil électrique. J'ai obtenu « *C'était les dernières nouvelles depuis notre journal de 21 h 05. Les trois hommes sont toujours en fuite.* »

J'ai posé ma grosse trousse à indices sur le lit et calé son couvercle contre Monroe. J'ai sorti mon Polaroid et y ai inséré une pellicule de douze. J'ai ajusté le flash et vissé une ampoule. J'ai appuyé sur le bouton.

La pièce est devenue toute blanche. Un éclat blanc aveuglant a éclaboussé les draps blancs et les murs blancs. J'ai eu la table de chevet et le bras blanc de la morte. J'ai eu le téléphone et les flacons de pilules. J'ai eu les cheveux d'un blond presque blanc sur l'oreiller blanc.

J'ai attendu soixante secondes et j'ai récupéré le cliché. Photo numéro 1 : le cadavre de l'appât. Je l'ai balancée dans ma trousse et j'ai pris onze autres vues de la chambre. Le radio-réveil, la table de chevet, les flacons de pilules. Toute la chambre en plans larges. Des plans moyens du lit. Des coucou-c'est-moi de la jambe exposée et des cheveux blond-blanc ébouriffés.

Douze ampoules qui flashent. Douze impressions dans mon cerveau. Je dois retenir ce que je vois.

Je suis allé dans le salon. J'ai éclairé les murs et le sol à la lampe-stylo et rechargé le Polaroid. J'ai trouvé le Truc bizarre numéro 3 :

Tapis à poils longs. Profondes empreintes de pieds. Grands pieds d'homme/grosses chaussures/longues fibres repliées. Empreintes de pas aller-retour en direction d'une fenêtre côté est, légèrement entrouverte. Les empreintes d'un grand gaillard. Ce type avait une sacrée foulée.

J'ai sorti mon mètre ruban et je l'ai déroulé. J'ai éclairé à la lampe-stylo des trajets représentatifs et j'ai posé mon mètre entre les empreintes. 66,04 centimètres, 64,51 centimètres, 76,20 centimètres. Grand-Gaillard devait faire 1,86 mètre ou 87.

J'ai remis des ampoules sur ma bande de flashes. J'ai pris les trajets mesurés et non mesurés. J'ai pris de petits éclats de peinture près du rebord de la fenêtre entrouverte.

Il était entré par cette fenêtre. Les fibres avaient été *écrabouillées*. Elles se *redressaient* et reprenaient forme sous mes yeux. Grand-Gaillard a fureté dans la pièce ce soir. Le labo du LAPD pourrait établir le détail de ses déambulations à partir de mes photos.

J'ai fait un tour dans la baraque. J'ai éclairé les murs et les sols dans tous les sens. J'ai rapidement repéré les Trucs bizarres numéros 4 et 5.

Des supports de micros. Camouflés en prises de courant. Encastrés dans les lambris des murs. Un pour le salon/un pour la chambre d'amis.

Ce n'était pas *mes* supports de micros. J'avais retiré *les miens* deux semaines plus tôt. *Ces supports-ci* étaient morts. Les fils connecteurs avaient été coupés.

*Mes* supports étaient rectangulaires. Ceux-ci étaient carrés. J'avais retiré *mes* supports. *Ces supports-ci* n'étaient pas dans la baraque à ce moment-là.

J'ai dévissé les supports et les ai mis dans ma trousse d'enquêteur. Ils ressemblaient à ceux du shérif de L.A. ou du FBI. Les transistors fabriqués par les Japs les trahissaient.

Ces supports de micros voulaient dire ligne téléphonique potentiellement sur écoute. Dans la thurne de Monroe il y avait trois postes. Salon, chambre d'amis, et *boudoir* de Marilyn. J'ai fait le tour et inspecté les téléphones.

J'ai retiré les combinés et dévissé les parties perforées de l'écouteur et du microphone. J'ai vérifié s'il y avait des mini-micros planqués à l'intérieur : chou blanc. *Mais* – j'ai vu des écarteurs

encore en place. Cela signifiait que les trois téléphones avaient été mis sur écoute. Les écarteurs étaient abîmés et rouillés. Mes écarteurs et micros étaient insérés dans la poignée des combinés. Monroe a acheté la maison en février et a emménagé le 10 mars. Mon travail de surveillance a commencé le 11 avril.

J'ai photographié les trois jeux d'écarteurs et remis en place les embouts des combinés. J'ai rangé les photos encore humides dans ma trousse. Je suis retourné dans la chambre de Monroe et j'ai prélevé les fibres et les empreintes.

Parquet en bois dur. Deux petits tapis au pied du lit. Une commode plaquée bois. Le sol ne contiendrait pas d'éléments secs. Les tapis, si. La commode offrait de belles surfaces de contact sur lesquelles je pourrais bien trouver des empreintes latentes.

J'ai zappé le parquet et passé l'aspirateur sur les tapis. J'ai rempli la moitié d'une pochette de preuves avec des fils et des cochonneries non identifiées. J'ai épousseté au pinceau les surfaces de contact de la commode et obtenu des empreintes partielles, des taches et des traces inutiles.

Monroe gardait tout de manière compulsive. Mes précédentes intrusions me l'avaient appris. Les tiroirs de la commode méritaient d'être remués. J'y trouverais peut-être des ragots tout frais. Qui pourraient être en lien avec les indices.

Il faisait chaud dans la chambre, *très* chaud. La Dexédrine et la gnôle coulaient dans mes veines. Ce jeu de traque-traque me filait la trique. J'ai éclairé le lit avec ma lampe-stylo et vu les fameux cheveux blond-blanc sur l'oreiller blanc.

J'ai ouvert le tiroir du haut et scruté ce qu'il contenait. J'ai dénombré neuf paires de bas en nylon et un bikini rouge en crochet. J'ai pris une photo dudit contenu et compté jusqu'à soixante. J'ai récupéré le cliché et l'ai balancé dans ma trousse à indices.

La chaleur dans la pièce montait en flèche. Je me suis mis à suer. Un vent violent faisait trembler les fenêtres. J'ai passé la main sous les draps et touché la jambe de Marilyn. Elle était à la fois froide comme la mort et chaude comme dans un sauna.

Le tiroir numéro 2 contenait des combinaisons assorties et des sachets parfumés au Chanel n° 5. L'air brûlant de la pièce se mêlait aux résidus de parfum. J'ai compté six sachets et combinaisons. Les combinaisons étaient toutes dans des teintes claires et pastel. Il y avait des taches de sueur au niveau des aisselles. J'ai adoré.

J'ai pioché une combinaison rose en brocart et l'ai approchée de mon visage. J'ai fait le signe de croix. Ça a court-circuité mon envie de tripoter tout le lot.

Le tiroir était bloqué en position ouverte. Je l'ai secoué et j'en ai déplacé le contenu. J'ai repéré une vieille photo en noir et blanc et un bout de papier jauni juste à côté. J'ai compris illico de quoi il s'agissait.

C'est un cliché de la morgue du comté de Los Angeles. On y voit Carole Landis, à poil sur un brancard. C'est une fausse blonde, une pré-Monroe manquée, elle s'est gorgée de barbis et de bibine en juillet 1948 et a laissé un petit mot d'adieu en mode comme-je-suis-malheureuse à l'attention de ses fans. Elle avait déjà tenté de se suicider. Quatre fois, je précise. Elle en était au Mari numéro 4. Elle avait une série de rôles principaux à la Fox et une sous-série de films vite-fait-mal-fait. La coqueluche britannique Rex Harrison a refusé de larguer sa femme pour elle. Elle avait une grande baraque à Pacific Palisades et une carrière cinématographique enlisée à Fangeville.

De Fangeville à Zarbiland. Le papier jaune contenait un petit mot. Fait de lettres découpées/collées dans des magazines. Le papier était vieux. La police de caractères était vieille. Le mot disait :

Je l'ai aimée avant de t'aimer.

Elle était plus gentille. Tu es plus désespérée et prétentieuse.

J'ai dû apprendre à t'aimer. Avec elle, ce n'était pas difficile.

J'ai pris en photo la note et le cliché de la morgue. Le flash a illuminé la chambre de manière inédite et saugrenue. J'ai compté

soixante secondes et j'ai récupéré le cliché. Je l'ai mis dans ma trousse à indices.

J'ai saupoudré la photo de la morgue. J'ai fait surgir une empreinte partielle et deux bavures. Je les ai photographiées. J'ai saupoudré le papier de renfort et obtenu que dalle.

La chaleur de la pièce est *encore* montée d'un cran. Je commençais à me sentir claustro. J'ai mis le cliché de la morgue et le petit mot dans une pochette. J'ai balancé les photos dans ma trousse. J'ai débloqué le tiroir à lingerie et l'ai repoussé d'un coup sec. La secousse a actionné un levier.

Un plateau en bois situé sous le tiroir a glissé vers l'avant et s'est ouvert. Je me suis accroupi pour le zieuter de plus près. *Ich bin ein eideteke*. J'ai vu et mémorisé ceci :

Des clichés de culbute-turlute. Quatre en tout. Des polaroïds en noir et blanc. La Monroe à poil et un étalon cruel avec les cheveux en banane. Ses yeux ont été cachés au blanc correcteur. Cela masque son identité. Il est fort comme un bœuf. Monroe est Monroe. Ils baisent, se lèchent, enchaînent avec un 69. C'est Kama-Soutraville, mon chou. Notez le motel miteux en arrière-plan. Monroe a l'air plus jeune. Ces clichés datent plutôt de 1958 ou 1959.

Des croûtes de sperme séché. Un pervers a giclé sur les quatre photos. Des amas de cellules mortes et des marqueurs de groupe sanguin. Le labo peut faire des analyses, on va pouvoir identifier cet obsédé...